

3 637 ans après le décès d'Alice Beaumarchais, cette espèce, conçue en large majorité par les 5 intelligences fortes à partir d'une espèce existante, laissait entrevoir une évolution qui n'allait pas très exactement dans le sens recherché.

Ceux-là, pour être exclusivement végétariens, bénéficièrent d'une flore revenue à sa meilleure forme. À cela s'ajoutait le fait qu'ils évoluaient dans cette région d'Europe où un certain pays appelé France possédait jadis son territoire : il n'y faisait pas trop chaud l'été, ni trop froid l'hiver. Le réchauffement climatique, malgré le temps passé, même s'il ne progressait plus, continuait au minimum de maintenir ces dérèglements constatés plus précisément au début du troisième millénaire.

Étant convaincues de bien faire, les 5 intelligences fortes firent, par anticipation, planter par les androïdes des centaines de millions d'arbres fruitiers d'un genre inédit, génétiquement modifiés et correspondant aux nécessités biologiques de l'espèce en question autant qu'au climat constaté sous ces latitudes. Ce qui fit que ceux-ci n'eurent pas à batailler pour se nourrir, ce qui fut pensé comme un avantage, se transforma progressivement en inconvénient.

À cela, les 5 intelligences fortes voulurent qu'ils cumulent deux avantages physiques : la puissance et une vraie résistance, notamment aux maladies. Aussi continuaient-ils leur petit bonhomme de chemin, en jouissant d'un confort rattaché en priorité à leur constitution.

Comme ils n'avaient pas à endurer de réelles misères, profitant d'une animosité en moins au sein de leurs rangs, l'entente se fit rapidement chaleureuse, au point que se développa, sur le plan de la reproduction, une authentique monogamie. Les 5 intelligences fortes en conclurent que, ne devant pas composer avec des prédateurs, aucune forme d'agressivité ne se manifestait en eux : leur survie n'étant pas remise en cause de l'extérieur, cet état de fait contribua à ce qu'ils se vivent mieux de l'intérieur.

Pour les avoir étudiés pendant plus de 3000 ans, je fus parfois presque jaloux de leur quiétude. Parfois même, je me permettais quelques initiatives — aussitôt reprochées par les intelligences fortes — consistant à me mêler à eux. Ceux-là ne m'accueillirent pas, mais ne manifestèrent à mon encontre aucun sentiment belliqueux. Cette faculté en eux, prove-

nant du fait qu'ils ne craignaient personne, les amenait à vous considérer comme un élément incapable de leur causer le moindre souci.

Même si les intelligences fortes obéirent à une volonté désireuse d'épargner leurs poulains en leur conférant les arguments voulus, leur force dépassait franchement l'entendement. Moi qui pouvais sans peine soulever 1000 kilos, comparé à eux, je me sentais des plus démunis. Combien de fois ai-je vu les grands mâles arracher des arbres pour mieux en récupérer les fruits ! À l'époque humaine, le top des tracteurs n'y aurait pas suffi.

Bien sûr, autour d'eux, des prédateurs éventuels existaient, notamment deux races. D'abord des éléphants qui, au-delà de s'être multipliés, n'étaient pas sans atouts pour imposer leurs décisions, d'autant plus qu'ils exigeaient, les uns comme les autres, sur le plan de l'alimentation, les quasi mêmes denrées. D'ailleurs, le nombre des individus crût tellement qu'ils ne se contentèrent pas de leur espace de prédilection sur la planète : ils atteignirent, en passant par le Moyen-Orient, ces terres dites européennes. Pour eux, ce fut une avancée positive, car les arbres fruitiers poussant à cet endroit du monde ne se trouvaient nulle part ailleurs. Et pour cause : les 5

intelligences fortes n'ayant pas jugé utile d'en planter sous d'autres cieux, soucieuses de fixer les protégés en ces lieux spécifiquement.

En second venait une espèce de carnassiers ressemblant aux lions d'antan, même si eux aussi, pour ne pas devoir composer avec des rivaux, laissaient apparaître quelques transformations en leur faveur. La puissance notamment des femelles n'avait plus rien à voir avec celle de leurs aïeules. Si, aux premiers pas de cette espèce développée par les 5 intelligences fortes, quelques oppositions eurent lieu — celles-là, et j'en fus le témoin — ne s'étalèrent en réalité que sur quelques mois.

Pour les deux races pouvant potentiellement revendiquer leur présence sous ces latitudes en commun, les raclées qui s'ensuivirent démontrèrent une telle différence de niveau sur le plan de la force, qu'instinctivement, ces deux mêmes races, naturellement, jaugèrent ceux qui les réprimèrent de la sorte comme un danger majeur, influençant en priorité absolue toutes leurs initiatives, notamment en termes d'implantation territoriale. Avant tout autre élément pouvant conditionner leur choix à ce sujet,

elles veillaient à ce que ceux qui, en termes de puissance physique, les dépassaient de la tête et des épaules, ne soient pas remarqués dans un rayon pouvant largement excéder les cent kilomètres. L'appréhension générée lors de ces quelques luttes où ils se jaugèrent pour de bon exigeait à ces esprits, à jamais meurtris, un éloignement très proportionnel.